

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

JANVIER 1914 - LES ADRESSES DES CLASSES 1912 ET 1913

Ils ont été mobilisés en 1913

En janvier-février 1914, a paru un petit bulletin de liaison pour les soldats de l'Aubépin, Larajasse et Saint-Symphorien-sur-Coise, intitulé "L'Echo Militaire". L'équivalent de deux pages A4 plié en deux. Soit 8 pages. Les deux dernières ont été réservées aux Pelauds et le chroniqueur, -un certain J.J.- "pensant répondre aux désirs des soldats" a publié "l'adresse complète d'un certain nombre de camarades parmi ceux qui sont partis l'an passé." Elles sont au nombre de 22. Quatre de ces poilus nous sont connus puisqu'ils sont morts au champ d'honneur. Ce petit journal nous permet donc aujourd'hui de connaître les noms des autres, tous nés en 1892 et 1893. Grâce à leur fiche Matricule, il nous est possible de découvrir leur parcours en 14-18. Ces garçons qui avaient donc fini leurs classes au moment de la déclaration de la guerre ont été les premiers soldats envoyés sur le front. Et la plupart n'en sont pas revenus indemnes. Presque tous ont été blessés. Nous commençons avec ce numéro à vous les présenter, un par un.

Adresses début 1914 de ceux qui sont partis à l'armée en 1913. « L'Echo Militaire » les a présentées telles quelles sans aucun ordre apparent.

Claudius BADOIL - 158° Infanterie, 6° Cie, BRUYERE (Vosges).

Benoît FAYEL - 22° Colonial, 1° Cie, MARSEILLE.

Jean BESSON - 3° Zouaves, 1° Cie, BATENA (=Batna) (Algérie).

Michel CHILLET - 4° Zouaves, 10° Cie, au fort de Dejabel kebir, près BIZERTE (Tunisie).

Marius MATHELIN - 22° Chasseurs Alpains, 3° Cie, ALBERVILLE (Savoie).

Henri ALLIGIER - 75° Infanterie, 6° Cie, ROMANS (Drôme).

Marius CROZET - 159° Infanterie, 11° Cie, 3° Bn, BRIANCON (Htes Alpes).

Pierre PINAY - 4° Zouaves, 100 Cie, au camp Sfaïat, près BIZERTE (Tunisie).

Raymond PINAY - 30° Bn Chasseurs Alpains, 5° Cie, GRENOBLE.

Louis ROUDET - 87° Infanterie, caserne Curial, Cie H.R. (=Hors Rang), CHAMBERY.

Jean MARTIN - 172° Infanterie, 4° Cie, Fort Forgeret, Territoire de BELFORT.

Joseph FERLAY - 22° Inf. Coloniale, 3° Cie, Caserne des Catalans, MARSEILLE.

Antoine POMEON - 30° Chasseurs Alpains, 6° Cie, GRENOBLE.

Jean BOUTEILLE - 4° Artillerie, 1° Batterie, REMIREMONT (Vosges).

Jean-Marie DUBANCHET - 12° Bn de Chasseurs Alpains, 4° Cie, MONT-DAUPHIN, (Htes-Alpes).

Antoine PUIPIER - 6° Artillerie, 11 Batterie, GRENOBLE.

Joseph LORNAGE - 60° Infanterie, 10° Cie, BESANCON.

Alphonse TARTAGLI - 3° Escadron, 14° Dragon, SAINT-ETIENNE.

Jean-Pierre PHILY - 30° Bn Chasseurs Alpains, 5° Cie, GRENOBLE.

Francisque MEYRIEUX - 99° Infanterie, 1° Ci, Fort-Lamothe, LYON.

François ODIN - 5° Artillerie, 5° Cie, BESANCON.

Etienne PERRET - 44° Infanterie, 11° Cie, LONS-LE-SAUNIER (Jura).

Un article du Lt-CI J-P Giraud

DESTRUCTION DU BARRAGE DE PORT BERNALIN

Situé sur la Saône, entre Neuville et Trévoux, ce barrage a été détruit dans le cadre de l'opération Armada dirigé par le commandant Mary-Basset le 9 novembre 1943. La mère de la belle-mère de Jean-Pierre Giraud en était à l'époque l'éclusière.

Le Coq Pelaud n° 166 a relaté le sabotage de l'écluse de la Mulatière par le commandant Mary-Basset le 20 juillet 1944. Mais ce dernier n'en était pas à sa première tentative contre la voie navigable que constituait la Saône. C'est grâce au témoignage de ma belle-mère, fille de l'éclusier du barrage de Port-Bernalin, entre Trévoux (01) et Neuville sur Saône (69), que j'ai découvert l'enjeu que constituait pour les alliés la destruction des ouvrages qui assuraient la navigabilité sur la Saône.

Le grand-père de mon épouse était métayer dans un petit village de l'Allier lorsqu'il a été mobilisé en 1915. Il a fait toute la guerre dans les chasseurs à pied, miraculeusement jamais blessé. Il a cependant été gazé, un de ses poumons partiellement asséchés, ce qui lui a donné le droit à un emploi réservé dans la fonction publique. C'est ainsi que tardivement, en 1932, il a quitté son Allier natal avec son épouse et ses deux petites filles et s'est retrouvé éclusier puis chef-éclusier en bord de Saône. Sans cette terrible guerre, je n'aurais jamais connu mon épouse.

LA SAONE, OBJECTIF STRATÉGIQUE

Cette voie navigable a toujours été considérée comme un point sensible. C'est ainsi que de septembre 1939 au 19 juin 1940, les différents barrages et leurs écluses, points sensibles, ont été gardés par 10 réservistes, pères de familles nombreuses ou anciens-poilus de 14-18. En novembre 1942, à l'issue de l'invasion de la zone libre, un détachement d'une dizaine de jeunes soldats allemands de moins de 20

Suite p. 2